



Dynamique syntaxique en tchéchéne

Françoise Guerin

► To cite this version:

Françoise Guerin. Dynamique syntaxique en tchéchéne. Dynamique syntaxique en tchéchéne, Apr 2010, France. artxibo-00485591

HAL Id: artxibo-00485591

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00485591>

Submitted on 21 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DYNAMIQUE SYNTAXIQUE EN TCHETCHÈNE

RÉSUMÉ. – *Respecter la réalité des faits de langue en lien avec les faits sociaux est un point de vue qui place la dynamique au cœur de la description linguistique. Cela permet de rendre compte du fonctionnement d'une langue et des changements que ces locuteurs insensiblement lui font subir. Il en résulte que l'étude de la variation est une indication importante d'un changement possible à venir. Ceci ouvre la possibilité de la prédictivité en linguistique.*

La dynamique et l'évolution linguistique du tchétchène, en ciblant plus précisément le domaine de la syntaxe, seront présentées dans cet article. Les premières attestations écrites concernant cette langue remontent à la fin du XIX^{ème} siècle et permettent d'avoir ainsi un point de référence dans le passé. Le tchétchène étudié est celui parlé à Grozny, variété qui sert, depuis 1928, de base à la langue littéraire. Après une présentation de quelques faits de grammaticalisation, je propose l'étude d'un cas de recatégorisation d'une modalité énonciative. La disparition amorcée de l'utilisation d'une construction pronominale particulière est également évoquée. Mais, une plus large place est réservée à la dynamique qui a produit un changement de structure. Comme toutes les langues caucasiennes, le tchétchène présente une structure ergative dominante or en pleine synchronie une construction ne présente pas le schéma ergatif attendu. Peut-on déterminer le moment de cette évolution ? Quels facteurs peuvent expliquer son apparition ? J'apporte ici quelques réponses à ces questions.

La dynamique syntaxique en tchétchène est un axe de recherche qui, à ma connaissance, n'a pas encore été traité dans cette langue. Respecter la réalité des faits de langue en lien avec les faits sociaux est un point de vue qui place la dynamique au cœur de la description linguistique. Cela permet de rendre compte du fonctionnement d'une langue et des changements que ses locuteurs, insensiblement, lui font subir. La fonction de communication provoque à tout moment un état de tension entre innovation et conservatisme et ce, à quelque niveau que ce soit : phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, sémantique ou énonciatif. La manifestation en synchronie de cette tension, de ce principe dynamique est la variation qui peut, à terme, mener à une nouvelle synchronie et donc avoir une répercussion diachronique interprétée *a posteriori* comme un changement linguistique. Bien sûr toute variation ne conduit pas nécessairement au changement et tout changement n'est pas obligatoirement issu d'une variation.

Le tchétchène est la langue caucasique du Nord-Est la mieux représentée, elle est parlée par un peu plus d'un million de locuteurs en Tchétchénie, selon le recensement de 2002, chiffre qu'il faut toutefois relativiser car du fait d'un bilinguisme généralisé, les niveaux de compétence sont extrêmement variés. Le tchétchène est également parlé

par une petite communauté dans le district de Khasavjurt au Daghestan et dans quelques villages de la vallée de Pankisi au Nord-Est de la Géorgie. Le tchéchène fait partie du groupe nakh au même titre que l'ingouche dont il est très proche et du bats avec lequel il est plus éloignée. Ce regroupement est apparenté au groupe daghestanien formant la branche nakh-daghestanienne de la famille caucasique. Selon les mesures de glottochronologie établies par Johanna Nichols (2004) l'émergence du tchéchène se situerait aux alentours de l'an 800.

Les premières données linguistiques concernant cette langue émanent de Johann Anton Güldenstädt et datent de la fin du XVIII^{ème} siècle. Dotée d'une écriture à alphabet arabe, puis latin et enfin cyrillique, le tchéchène est considéré comme langue littéraire depuis 1928. C'est la variété des plaines, autrement dit, celle de Grozny qui a servi de base à la standardisation de l'écrit. Le tchéchène compte plusieurs variétés régionales situées au sud et au sud est du pays.

Pour observer la dynamique du tchéchène, j'ai à ma disposition un corpus écrit couvrant de façon discontinue un peu plus de deux siècles : quelques rares ouvrages linguistiques pour le XIX^{ème}, de la littérature, des grammaires, des ouvrages linguistiques et des dictionnaires pour une partie du XX^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle. En raison de son histoire, presque tous les livres publiés entre 1928 et 1944 ont été détruits.

Mes corpus oraux ont été enregistrés entre 2004 et 2010 en France auprès de réfugiés tchéchènes originaires de Grozny ou de ses environs, mais j'ai pu, également, en février 2010, grâce au soutien financier du LACITO mon laboratoire de recherche, entamer une recherche linguistique en Turquie à Istanbul auprès de Turcs d'origine tchéchène qui sont les descendants des membres de la première diaspora partis de Tchétchénie en 1860.

1. BREVE PRESENTATION DU TCHECHENE

Le tchéchène est une langue casuelle à opposition verbo-nominale forte, avec une structure dominante ergative ainsi que le prouve la comparaison des exemples (1) et (2). Dans l'exemple (1) le verbe est monovalent, le participant unique est non marqué, il assume le rôle sémantique de l'agent :

- (1) gowr lølu
 cheval galoper
« (Le) cheval galope » (*France-Louiza, 2004*)

Dans l'exemple (2) le verbe est bivalent, le participant qui se comporte de la même façon que le participant unique des verbes monovalents joue le rôle du patient, le nom qui est agent est marqué par l'ergatif :

- (2) stag-wo ʃæ:rʒ gowr its
 homme-ERG noir cheval acheter
« (L') homme achète (un) cheval noir » (*France-Louiza, 2004*)

L'ordre des termes est strictement possesseur-possédé, déterminant-déterminé, et de façon prototypique agent-patient-procès. Les personnes grammaticales sont toujours indépendantes, elles ont la particularité d'imposer comme le nom l'accord en genre.

Comme toutes les autres langues caucasique du Nord, le tchéchène use d'un système assez développé de « genres » dont la manifestation prefixale apparaît à l'initiale de certains verbes, de quelques adjectifs et du cardinal quatre uniquement. (Voir les exemples 3 et 4). Au singulier, « cheval » a pour indice de coréférence *j-* qui va par accord se prefixer à l'initiale de « grand », de « quatre » et du verbe « être » :

(3) *j-ɔq' j-iʔ gowr j-u*
(III¹)-grand (III)-quatre cheval (III)-être
« Il y a quatre grands chevaux »

Lorsque l'on commute « cheval » par « homme », le préfixe change car le genre est différent :

(4) *v-ɔq' v-iʔ stag v-u*
(I)-grand (I)-quatre homme (I)-être
« Il y a quatre grands hommes »

Actuellement, les noms ne portent aucune marque de leur catégorie de genre en eux-mêmes, bien que la comparaison avec les autres langues du Nord Caucase et certaines paires laissent présager que ce ne fut pas toujours le cas.

La motivation sémantique de la répartition des noms dans six genres distincts est complètement opaque aujourd'hui sauf pour les deux premiers qui correspondent respectivement au sexe masculin et au sexe féminin des humains dits raisonnables, en sont exclus l'enfant, le bébé, la fillette mais également le démon, le diable ou le géant. Trois genres seulement marquent la distinction singulier/pluriel par un préfixe différent ainsi que le montre le tableau 1.

Tableau 1. *Système d'accord en genres*

Genres			sg	pl
I	humains raisonnables	masculin	v-	b-
II		féminin	j-	
III	humains non raisonnables, animés, inanimés	neutre	j- b- d-	
IV				
V				
VI			b-	d-

Le verbe, noyau central de la phrase, qui admet un indice de coréférence du nom, pour reprendre la terminologie proposée par Gilbert Lazard dans l'*Actance* ne peut le recevoir que du substantif non marqué, ou autrement dit à l'absolutif comme on le voit dans l'exemple (5) :

(5) *i stag k'ezg v-ɔdu*
démonstratif homme peu (I)-courir
« Cet homme court peu »

¹ Les chiffres romains indiquent dans quel genre le nom est catégorisé. Se reporter au tableau 1 dans le cours du texte pour voir l'ensemble des genres et les indices de coréférence qu'ils impliquent.

Le participant unique des verbes monovalents est non marqué tout comme l’actualisateur des verbes plurivalents qui assume toujours le rôle sémantique du patient ainsi que le montre l’exemple (6) :

- (6) stag-wo gowr j-øxku
 homme-ERG cheval (III)-panser
« (L’) homme panse (le) cheval » (*France-Louiza, 2004*)

Il faut noter que l’agent peut être omis ce qui n’est pas le cas du patient (exemple 7).

- (7) gowr j-øxku
 cheval (III)-panser
« On panse le cheval » ou « le cheval est pansé » (*France-Louiza, 2004*)

La structure d’un verbe synthétique en tchéchène est résumée dans le tableau suivant :

Tableau 2. *Structure d'un verbe synthétique en tchéchène*

+/-1	préverbe d’orientation spatiale
+/-2	accord en genre
3	verbe
+/-4	négation
+/-5	voix
+/-6	aspect
+/-7	temps
+/-8	modalité énonciative

Préverbes d’orientation spatiale sont des préfixes déictiques au nombre de quatre : *sħa* « vers le locuteur », *dħa* « vers l’interlocuteur », *ħal* « haut », *oħa* « bas ».

2. DYNAMIQUE SYNTAXIQUE

2.1. Grammaticalisations

Comme dans de nombreuses autres langues, la dynamique syntaxique peut entre autres, se concrétiser par, ce qu’en 1912, Antoine Meillet désigne par le terme nouveau de *grammaticalisation* lui servant à caractériser le processus d’« *attribution du caractère grammatical à un mot jadis autonome* » (1912 : 131). Ainsi, de façon très classique, quelques postpositions spatiales du tchéchène proviennent de noms ainsi *are* « champ » a donné « dehors », *k’elo* « partie inférieure » a donné « sous », *gonare* « voisinage » a donné « autour » etc. La structure syntaxique qui s’est figée est celle qui est requise lorsqu’un nom en détermine un autre. Les postpositions issues d’un nom forment donc des postpositions complexes dues au figement de la structure génitif + nom. Elles ne peuvent donc fonctionner en tant qu’indicateur de fonction qu’en composition avec le génitif. L’exemple que j’ai choisi est celui de *tħu* « ventre » qui continue d’exister en tant que substantif et qui en tant que postposition exprime l’intériorité (voir ex. (8) postposition complexe et ex. (9) syntagme nominal) :

(8) burk tuskər-ən tʃu j-u
 ballon panier- **dans** (III)-être
 « Le ballon est dans le panier » (*France-Kissa, 2010*)

(9) gaki-n tʃu j-istin j-u
 bébé-GEN ventre (III)-gonflé (III)-être
 « Le ventre du bébé est gonflé » (*France-Hussein, 2006*)

Ces grammaticalisations sont probablement très anciennes car on ne peut trouver trace d'une quelconque variation.

Un autre exemple de grammaticalisation que j'ai pu observer en tchéchéne, est à considérer avec prudence, car je ne dispose, pour le moment, que de peu de données. Elle touche une unité qui n'est que très rarement mentionnée que ce soit dans les grammaires ou dans les dictionnaires. Elle est quelquefois citée au milieu d'une liste d'autres adverbes sans que son sens soit précisé. Le seul livre qui traite un peu plus longuement de cette unité en lui consacrant quelques pages est l'ouvrage de Firouza Ozdoeva² *Историческая характеристика служебных слов (частей речи) в нахских языках*. Ce livre a été publié à Grozny en 1976. J'y ai ainsi trouvé la confirmation de certaines valeurs qui m'avaient été données par l'une de mes informatrices. L'adverbe dont il va être question, présente de nombreuses variations de signifiant selon les variétés régionales. Les formes les plus fréquentes étant selon Ozdoeva : *кха*, *кхин*, ou *кх*. L'attestation la plus ancienne que j'ai trouvée de son emploi est extraite d'un roman datant de 1933. C'est l'exemple (10). *q* représenté par le digraphe *кх* se comporte, dans cette phrase, comme un adverbe, dont le sens serait « entièrement », « complètement », « absolument » ainsi que l'indique la traduction :

(10) Даьттано хьандина худар санна, бацана хьанделла блястенан денош,
 ерриге а садолу хIума юзийна Iабор яр **кх** бохучу дагца... (*Aysxanov : 1933*) :

dətta-no ʰandina xudar sanna, batsana ʰandʲella
 huile-ERG grasseyé bouillie comme herbe.ERG rendu gras

bʃastʲe-nan dʲe-nof jerrige a sadolu huma jozina
 printemps-GEN jour-PL tous vivant chose nourri

ʔabor jar **q** boxutʃu dagtsa
 gaver être.futur **complètement** disant cœur.DAT

« Comme une bouillie pleine d'huile, les jours de printemps enrichis par l'herbe, auront à cœur de gaver complètement (pleinement) de sève toute forme de vie... » (*traduction de Kissa et Madina*).

J'ai soumis ce passage à deux informatrices appartenant à des générations différentes, seule la plus âgée connaissait cet emploi de *q* et n'a pas eu d'hésitation quant à sa traduction.

Ozdaeva précise que cet adverbe peut servir à renforcer un autre adverbe, en prenant alors le sens de « déjà », « toujours », « avec précision » et donne les exemples suivants : Ца вахи кх хьуо цига (Ozdaeva 1976 : 19) :

² Dont le titre traduit en français est : « Caractéristique historique des mots outils (partie du discours) dans les langues nakh ».

11 tsa v-axi-q hwo tsiga
 négation (I)-aller.ACC-déjà P2 là
 « Tu n'es pas déjà allé là »

Дера хаац-кх, Руслан, йоккха хилла суо (X. Oshaev (1959), cité par Ozdоеva 1976 : 195) :

12 dera xa:-ts-q ruslan j-oq' xilla swo
 oui savoir-négation-déjà Ruslan (II)-vieux être itératif P1
 « Hélas, je ne sais pas, Ruslan, je suis déjà vieille »

L'auteur prend soin de préciser que cet adverbe peut aussi renforcer une opposition :
 гIурвар-кх сайга йиш хилахь (Ozdоеva 1976 : 198) :

13 yurvar-q saj-ga jif xila-h
 aller quelque part.FUT R3-ALL temps être-COND
 « S'il avait eu le temps, il y serait **déjà** allé »

ou bien encore Делахь, йалта гулда дуош ца ло-кх ахь суна? (X. Oshaev (1959), cité par Ozdоеva 1976 : 198) :

14 d'elah jalta rulda dwof tsa lo-q
 alors récolte ramassé mot négation donner-vraiment
 ah suna
 P2.ERG P1.DAT

« **Ainsi**, tu ne me donnes pas le mot de ce qui est ramassé à la moisson ? ».

Outre l'insistance, les sentiments du locuteur transparaissent ce qui mène Ozdоеva à désigner *q* comme un adverbe d'émotion.

Il n'est donc pas étonnant de constater qu'un nouveau changement de sens apparaît dans un usage plus contemporain et *q* devient un adverbe épistémique qui permet au locuteur d'affirmer sa pensée, son opinion et que l'on traduira en français par « vraiment », « à mon sens », « à mon avis ». L'exemple suivant, extrait du roman de Gatsaev publié en 1973, l'illustre bien. Ainsi lorsque Gursa s'interroge sur l'identité du visiteur : « Oh Khamzat c'est bien toi ? S'étonna Gursa », celui-ci répond :

(15) v-u dera q
 (I)-être oui vraiment
 «Oui vraiment (c') est (moi) » (Gatsaev : 1973)

q spécifie et renforce l'adverbe *dera* qui signifie selon les contextes « certainement, bien sûr, oui ».

L'exemple ci-après est extrait d'une conversation où mon informatrice émet sa désapprobation envers les enfants qui se désintéressent de leurs études, elle commence par :

(16) eh d-u q iz
 honte (v)-être vraiment P3

« C'est vraiment une honte... » ou « A mon avis, c'est une honte... » (*France-Kissa*, 2010)

Mais l'emploi le plus fréquent de *q* aujourd'hui est tout autre. Il a acquis un nouveau sens et un nouveau comportement syntaxique. Effectivement cet adverbe semble avoir

été grammaticalisé pour devenir une modalité énonciative. Formellement, celle-ci se suffixe au verbe après les unités TAM et commute avec des unités d'un nouveau paradigme. Elle relève de la classe grammaticale du médiatif qui contient en tchéchène deux unités : l'inférentiel et le ouï-dire. Si j'ai choisi de parler de médiatif³, terme utilisé pour la première fois dans ce sens par Gilbert Lazard en 1956, et non d'évidentiel comme la mode le voudrait, c'est parce que je rejoins entièrement la position de Zlatka Guentcheva qui affirmait en 1994 que le terme d'évidentiel

« introduit un véritable contresens en français car il fait croire que la catégorie est fondée sur la notion d'évidence ; or le médiatif est le contraire de l'évidence » (Guentcheva 1994 : 9).

Les unités grammaticales qui relèvent du médiatif sont des unités qui permettent au locuteur de signifier explicitement qu'il n'est pas la source première de l'information mais qu'il l'a reçue de façon médiate. Dans ce contexte, la valeur épistémique de *q* est perdue puisqu'il n'est plus question pour le locuteur de se prononcer sur la vérité ou la fausseté de son propos. La non utilisation de ces unités, autrement dit l'expression d'énoncés non marqués, implique alors obligatoirement que le locuteur est la source première de l'information. Le locuteur tchéchène a le choix d'indiquer la façon dont il a reçu l'information. Ce peut être par surprise car elle est inférée à partir d'indices observés ou bien encore par la constatation d'une situation inattendue enfin il peut avoir reçu l'information par ouï-dire. *q* est l'unité qui permet d'exprimer l'inférence comme le montre l'exemple ci-dessous, c'est un élément extérieur, le manteau pendu dans l'entrée ou les chaussures déposées dans le hall qui permet de dire :

- (17) madina j-ena-q
Madina (II)-venir.ACC-INFER

« Madina est venue ! » (*France-Mika*, 2009)

mais il est aussi employé lorsque la constatation est inattendue ainsi qu'on peut le voir dans l'exemple suivant :

- (18) madina-s sun kot| ets-na xilla-q
Madina-ERG. P1.DAT robe acheter-ACC. ayant été-INFER

« Il se trouve que Madina m'a acheté une robe » (*France-Kissa*, 2010)

Pour indiquer que l'information a été reçue par ouï-dire, on utilise l'unité *boxbox* où la reduplication du verbe « parler » complètement figée ne peut plus recevoir de marques de TAM :

- (19) madina j-ena-boxbox
Madina (II)-venir.ACC-ouï-dire

« On m'a dit que Madina est venue » (*France-Mika*, 2009)

Cette étude en est à ses balbutiements, il faut évidemment l'approfondir, il serait également intéressant de chercher si l'accompli joue également un rôle dans la médiatisation de l'énonciation. Ainsi, Zarina Molochieva dans sa communication de 2007 montre que l'ajout du verbe *xila* « être itératif » à l'accompli ou au passé accompli après le syntagme verbal serait également une façon d'exprimer l'inférence. Ce qui la

³ Terme utilisé pour la première fois par Gilbert Lazard, en 1956, dans un article sur le tadjik : Caractères distinctifs de la langue tadjik, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, T. 52/1, p. 117--186.

pousse à faire de *q* une unité mirative, laissant ainsi *xila* être la marque de l'inférentiel. Enfin du point de vue du changement, il serait important de mieux cerner le passage de l'adverbe au médiatif.

2. 2. RECATEGORISATION GRAMMATICALE

La rupture d'ergativité, ou selon les termes empruntés à Gilbert Lazard, la fracture d'actance que l'on observe de nos jours en tchéchène est un changement linguistique relativement récent. Son processus ne relève pas de la grammaticalisation mais de la recatégorisation syntaxique. Une unité grammaticale change de comportement syntaxique ce qui l'exclut de sa propre classe la contraignant soit à intégrer une autre classe syntaxique soit à en créer une nouvelle.

Le tchéchène que les personnes âgées parlent encore couramment aujourd'hui en Turquie semble ne pas avoir connu de changements syntaxiques majeurs. Leur langue reflète donc un état très proche de la langue parlée en Tchétchénie en 1860. Mes informateurs ayant eu des ancêtres originaires du sud de la Tchétchénie, parlent une langue qui n'a que peu ou pas été touchée par les innovations provenant de Grozny. Donc, au vu de ces témoignages recueillis à Istanbul, on peut observer qu'au XIX^{ème} siècle, le tchéchène, dans sa variante régionale du sud, comptait deux unités dans la classe de l'aspect : l'accompli et le progressif. Le progressif, qui est au centre de la dynamique que je vais exposer se construit ainsi que le montre l'exemple suivant :

- (20) əs ʕajk pil-i tʃu b-ill-əʃ **b-u**
P1.ERG cuillère verre-dans (VI)-mettre-PROG-(VI)-PROG
« Je suis en train de mettre la cuillère dans le verre » (*Istanbul-Faruk, 2010*)

C'est une unité complexe formée du participe présent du verbe et de l'auxiliaire être. C'est le participant non marqué qui donne son accord aussi bien à l'initiale du participe si celui-ci le requiert qu'à l'initiale de l'auxiliaire. L'agent, bien sûr, peut ne pas être exprimé :

- (21) ʕajk pil-i tʃu b-ill-əʃ **b-u**
cuillère verre-dans mettre-PROG-(VI)-PROG
« La cuillère est en train d'être mise dans le verre » (*Istanbul-Faruk, 2010*)

Or, une variation de cette structure, très brièvement mentionnée par Schiefner dans son livre *Etudes tchéchènes* publié en 1864, est confirmée par le baron Von Uslar en 1888 dans son deuxième tome de *L'ethnographie du Caucase* consacré à la langue tchéchène. Uslar, précise explicitement que deux constructions sont possibles pour exprimer sans changement de sens ce qu'il appelle le présent II et il donne les exemples (22) et (23) :

- (22) ac jazdies du ɟajna (Uslar 1888 : 92)
as jazd-jeʃ d-u dʒajna
P1.ERG écrire-PR II-(V)-PR II livre
« J'écris le livre »

(23) cyo jazdiem vy dajna (Uslar 1888 : 92)

swo jazd-jeŋ v-u dajna
P1 écrire-PR II-(I)-PR II livre
« J'écris le livre » (c'est un homme qui parle)

L'exemple (23) montre que la variation porte sur le nom qui joue le rôle de l'agent. Dans cette nouvelle structure, il est à l'absolutif comme le nom qui joue le rôle du patient. Il faut également remarquer que l'indice de coréférence du nom agent est exprimé dans le syntagme verbal, il impose son préfixe à l'auxiliaire « être ». Les Tchétchènes de Turquie auxquels j'ai soumis cette construction l'ont complètement rejetée.

Cette variation s'explique peut-être par le contact avec le russe mais il est étonnant que depuis, le bilinguisme s'étant généralisé on ne constate pas d'autre fracture d'actance. L'hypothèse qui me paraît donc la plus probable pour expliquer cette variation est celle de la réanalyse dont j'emprunte la définition à Christiane Marchello-Nizia (2006 : 46) :

« (...) la réanalyse implique en premier lieu la compétence interprétative : c'est l'auditeur qui, sur un énoncé qu'il entend, pose une analyse différente de celle faite par celui qui a produit cet énoncé ».

Des locuteurs auraient réanalysé le complexe aspectuel comme deux unités au lieu d'une seule, redonnant à « être » son statut verbal. Le participe présent, noyau secondaire étant déterminé par l'autre substantif. La relation qui lie le noyau central au noyau secondaire serait alors de type attributif. Pour mieux rendre compte du jeu des indices de coréférence j'ai commuté le verbe « écrire » de la phrase d'Uslar par le verbe « lire » qui nécessite l'accord en genre.

En structure ergative, seul le nom à l'absolutif impose son indice de coréférence dans le syntagme verbal et c'est donc le nom qui joue le rôle du patient qui actualise le verbe :

(24) as d-jeŋ-əŋ d-u dajna
P1.ERG lire-PROG-(V)-PROG livre
« Je suis en train de lire un livre »

La variation (ex 24') privilégie une structure non ergative, l'agent impose sa marque à l'initiale du verbe « être » tandis que le patient impose son indice de coréférence au participe passé :

(24') so d-jeŋəŋ v-u dajna
P1 (I)-lisant (I)-être livre
« Je suis lisant le livre » (c'est un homme qui parle)

En 1895, Roderich von Erckert ne citait que la variante dans son livre intitulé *Les langues des peuples caucasiens* et dans tous les ouvrages parus au XX^{ème} siècle, il n'est plus jamais fait état d'une possible variation. La seule structure admise est celle donc qui relève d'une syntaxe non ergative. Le changement est donc avéré et a bouleversé la structure syntaxique en provoquant une fracture d'actance. Actuellement, le complexe participe présent plus auxiliaire est de nouveau figé et s'il a gardé sa valeur progressive, il a surtout la capacité de changer l'orientation du verbe. Cette unité n'appartient donc plus à la classe syntaxique de l'aspect d'autant qu'elle peut maintenant coexister avec

l'accompli. Elle est l'unique unité de la classe syntaxique de la voix. Son emploi provoque un changement de diathèse et sa valeur progressive est secondaire c'est pourquoi j'ai préféré la nommer « antipassif⁴ ».

- (25) so kinʃk j-øʃ-uʃ v-u
P1 livre (III)-lire- APF -(I)- APF
« Je (homme) suis en train de lire un livre » (*France-Hussein, 2006*)

Lorsque le verbe est monovalent, le participant unique, comme à son habitude impose son accord en genre :

- (26) se vɔʃ xaz v-ex-əʃ v-u
P1.GEN frère beau (I)-vivre- APF -(I)- APF
« Mon frère vit bien (en ce moment) » (*France-Zinia, 2005*)

La présence de l'antipassif change l'orientation du verbe en plaçant à égalité les deux participants : ils sont tous les deux à l'absolutif et peuvent tous les deux imposer leur indice de coréférence dans le syntagme verbal. L'un comme l'autre peuvent être omis ainsi que le montrent les exemples de (27) à (29) :

- (27) i xi mol-əʃ v-u
P3 eau boire- APF -(I)- APF
« Il est en train de boire de l'eau » (*France-Mika, 2009*)
- (28) xi mol-əʃ d-u
eau boire-APF-(VI)-APF
« L'eau est en train d'être bue » (*France-Mika, 2009*)
- (29) i mol-əʃ v-u
P3 boire-APF-(I)-APF
« Il est en train de boire » (*France-Mika, 2009*)

Lorsque l'agent et le patient sont exprimés, c'est l'agent qui est l'actualisateur du verbe. C'est d'ailleurs ce que montre la variation qu'a produite l'une de mes informatrices souhaitant me donner un exemple de l'ancienne construction, apparemment, connue des plus âgés, qui l'évoquent toujours comme étant caractéristique du parler des anciens habitants de la montagne. Donc, en produisant la structure ergative (exemple 30), elle n'a pas respecté l'accord en genre :

- (30) stag-wo ʔaʒ-əʃ t'ulk tux-uʃ v-u
homme-ERG bâton-INST pierre frapper-APF-(I)-APF
« L'homme est en train de frapper la pierre avec un bâton » (*France-Louiza, 2006*)

Le verbe garde l'indice de coréférence du nom à l'ergatif au lieu de prendre celui à l'absolutif. L'ergatif devient redondant et indique que c'est bien l'agent qui actualise le verbe. Dans l'exemple (30), la construction ne correspond pas à une structure ergative, l'antipassif permet toujours la diathèse.

⁴ En abrégé cette unité sera notée APF.

2. 3. AMORCE DE LA DISPARITION D'UNE STRUCTURE

Enfin, la dynamique d'une langue est sensible lorsque l'on constate qu'une construction particulière n'est pas connue des jeunes locuteurs actifs. Ainsi, j'ai entendue, pour la première fois, lors de mes entretiens avec les Tchétchènes de Turquie, un emploi particulier de la personne grammaticale de deuxième personne. On l'utilise dans certaines phrases au datif en tant qu'unité énonciative dans le sens où elle permet au locuteur de s'assurer de l'adhésion de son interlocuteur à l'objet de son discours. *ħun* (P2.DAT) permet d'établir un contact avec l'interlocuteur passif. Il équivaut à notre « tu sais », « hein » ou encore « ok ! ». Il est en placé en fin de phrase, après que l'information ait été donnée. On peut obtenir le même sens avec *Jun* c'est-à-dire P5 au datif si l'on s'adresse à plus d'un interlocuteur :

(31) so ĩu-g v-aγ-v-al ħun
P1 P5-ALL (I)-venir-(I)-FU « tu sais »
« Je viendrai chez vous, tu sais » (*Istanbul-Faruk 2009*)

(32) pil kag-b^j-ella ħun
verre casser-(VI)-ACC « tu sais »
« Le verre a été cassé, tu sais » (*Istanbul-Faruk 2009*)

J'ai trouvé la confirmation de cet emploi auprès de mes informateurs de France les plus âgés alors qu'auprès des plus jeunes les phrases n'ont pas été comprises et ont été rejetées comme ne se disant pas. Il est bien sûr prématuré d'affirmer que cet emploi spécifique de la P2 ou de la P5 va disparaître totalement, mais il semble menacé puisque non partagé par tous. Il faut considérer plusieurs étapes dans cette évolution syntaxique, en premier lieu il y a eu dégrammaticalisation ou lexification puisqu'en se figeant avec la personne 2 ou 5 le datif ne joue plus son rôle syntaxique, le complexe devient un adverbe qui dans une deuxième phase tend à perdre toute pertinence puisque le figement devenu un phatème, un tic de langage est en passe de disparaître.

3. CONCLUSION

Si les changements touchant le lexique sont facilement explicables, il est plus difficile de rendre compte des changements qui affectent la syntaxe d'une langue, d'une part parce que la syntaxe, étant soumise à de fortes contraintes normatives, évolue plus lentement et moins abruptement que le lexique, et d'autre part, parce que l'évolution syntaxique résulte souvent d'un enchaînement de changements. La difficulté étant alors de savoir quel changement a précédé tel autre et s'ils sont ou non liés entre eux. Il en découle que le changement syntaxique ne peut pas toujours être étudié de façon isolé, on a souvent besoin de recourir à la phonologie historique car de nombreux changements phonétiques ont un impact non négligeable dans la transformation de certaines structures grammaticales. Les grands bouleversements syntaxiques à savoir par exemple le passage d'une langue de type ergatif à un type accusatif, ou l'abandon d'un système à marquage casuel pour un système prépositionnel ne peuvent se faire qu'à la suite d'un ensemble de changements d'origine parfois diverses, qui n'ont pas nécessairement de rapports syntaxiques ou sémantiques entre eux mais qui tous ont concourus à modifier un point spécifique de la structure syntaxique.

D'autre part, la dynamique syntaxique ne peut, on l'a vu, être réduite à la seule grammaticalisation. Ce mouvement évolutif, certes très fréquent, ne doit pas englober les autres types de mouvements qui non seulement n'opèrent pas les mêmes transformations mais n'ont pas non plus forcément le même impact sur le système.

Enfin, s'il est toujours question du *comment* du changement il faut également essayer de prendre en charge le *pourquoi* de celui-ci, s'intéresser donc non pas seulement au processus mais également à ses causes. Lorsque la variation est visible ce sont les causes qui l'ont rendue possible qu'il faut déterminer. Les facteurs internes sont alors de deux types : soit ils relèvent de la propension à réduire l'effort et donc de répondre à la brièveté, à la rapidité, à la simplicité soit au contraire ils permettent l'exagération, la redondance, l'imagination pour satisfaire aux besoins des locuteurs qui veulent rendre leur discours plus percutant ou plus en adéquation avec la réalité afin de mieux exprimer leurs sentiments, leurs émotions. Les facteurs externes eux aussi sont multiples puisqu'ils font intervenir tous les aspects de l'écologie sociale, les contacts de langue mais également la conscience de l'existence du monde et donc de l'autre. Des procédés spécifiques tels que l'ellipse, l'analogie, la réanalyse, la métaphore, la métonymie, l'emprunt, le calque, ou l'intersubjectivité par exemple vont servir à l'expression d'une cause interne ou externe. Ses procédés ne doivent pas, à mon sens, être confondus avec les mouvements évolutifs qui eux sont établis selon le statut de départ et d'arrivée d'une unité avant et après changement. Ceci explique pourquoi je ne fais pas, comme tant d'autres, de la réanalyse un mouvement puisque ce procédé engendre une variation qui peut aboutir à une grammaticalisation, à une dégrammaticalisation ou encore comme on l'a vu en tchéchène à une recatégorisation syntaxique.

L'analyse de l'oral doit être une priorité pour qui veut étudier la dynamique linguistique, c'est le creuset de la variabilité que ce soit au niveau individuel ou collectif. C'est à l'oral que l'on peut mesurer le mieux le degré de motivation qui pousse les locuteurs à innover ainsi que le degré d'adhésion de la collectivité à cette innovation. L'évolution syntaxique au même titre que l'évolution phonétique n'entrave jamais le maintien de la communication : les locuteurs plus ou moins consciemment la contrôlent pour préserver la transmission générationnelle de leur langue. Le système d'une langue est suffisamment rigide et structuré pour accepter d'avoir des zones de souplesse, des variations. Et je conclurai par une citation d'Eugène Coseriu⁵ :

« Par rapport au système comme technique de l'activité linguistique, tout élément fonctionnel possède une définition positive (c'est ceci et cela) et une définition négative (ce n'est ni ceci ni cela), et entre ce qu'un élément est et ce qu'il n'est pas (mais qu'il peut cependant être sans affecter la fonctionnalité du système) apparaît toujours une zone libre qui représente sa marge de réalisation possible : considérez, par exemple, la latitude de réalisation des phonèmes et la latitude d'« acceptations » des signifiés »

Françoise GUERIN

Université Paris-Sorbonne

LACITO-CNRS

francoise.guerin@wanadoo.fr

⁵ Citation extraite de son livre *Sincronía, diacronía y historia. El problema del cambio lingüístico*, publié en 1958, et dont la traduction française est de Thomas Verjans.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

- AYSXANOV, Shamsuddin, 1933 : *КӀайн котам*, (La poule blanche), Grozny.
- DUMEZIL, Georges, JABAGI, Magomed, 1935 : *Textes populaires Inguš*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- ERCKERT, Roderick, von, 1895 : *Die Sprachen des Kaukasischen Stammes*, (Les langues des peuples du Caucase), Wien, Hölder.
- GATSAEV, Saïd Akhmed, 1973 : *Хулхулон моӀеукаӀь*, (Dans le vallon du Khulkhulau), Grozny.
- GUENTCHEVA, Zlatka, 1994 : « Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français », *Langue Française* 102/1, *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, Paris, Larousse, p. 8-23.
- GÜLDENSTÄDT, Johann Anton, 1787-1791 : *D. Johann Anton Güldenstädt,... Reisen durch Russland und im caucasischen Gebürge, auf Befehl der russisch- kayserlichen Akademie der Wissenschaften herausgegeben von P. S. Pallas*, Saint Petersburg, Russisch-Kayserlichen Akademie der Wissenschaften, Vol. 1. – 1787; Vol. 2. – 1791.
- HAGEGE, Claude, 1995 : « Motivation humaine et morphogenèse des langues », *Intellectica revue de l'Association pour la recherche cognitive* 20/1, Orsay, ARC, p. 75-81.
- LAZARD, Gilbert, 1956 : « Caractères distinctifs de la langue tadjik », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 52/1, p. 117-186.
- 1994: *L'actance*, P. U. F., Paris.
- 2001a: « On the grammaticalization of evidentiality », *Journal of pragmatics*, 33, Amsterdam, Elsevier, p. 359-367.
- 2001b : « Mirativity, evidentiality, mediativity or other ? », *Etudes de linguistique générale : typologie grammaticale*, Paris, Peeters, p. 425-444.
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 2006 : *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.

- MEILLET, Antoine, 1912 [1958] : *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, H. Champion, coll. Linguistique.
- MOLOCHIEVA, Zarina, 2007: « Category of Evidentiality and Mirativity in Chechen, Communication », *Conference on the Languages of the Caucasus*, 7-9.12.2007, Max Planck Institute EVA, Leipzig, [en ligne, www.eva.mpg.de/lingua/.../07.../MolochievaAbstract.pdf -].
- NICHOLS, Johanna, 2004: « The Origin of the Chechen and Ingush: A Study in Alpine Linguistic and Ethnic Geography », *Anthropological Linguistics*, Vol. 46/2, Bloomington, Dept. of Anthropology, Indiana University p. 129-155.
- OZDOEVA, Firouza, 1976: *Историческая характеристика служебных слов (частей речи) в нахских языках* « Caractéristique historique des mots outils (partie du discours) dans les langues nakh », Grozny, Livres tchéchéno-ingouches.
- USLAR, Peter von, 1888: *Этнография кавказа языкознание : II Чеченский языкъ* (Ethnographie des langues caucasiennes : II. La langue tchéchéne), Tiflis.